

Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 448 p.

Gilbert McLaughlin

Numéro 37, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McLaughlin, G. (2014). Compte rendu de [Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 448 p.] *Francophonies d'Amérique*, (37), 220–222. <https://doi.org/10.7202/1033986ar>

différentes parties de son œuvre. Blay décrit de manière adroite les tensions entre les Métis et le gouvernement ainsi que la crise scolaire, qui touche aux questions de la pratique des religions et de l'enseignement en français dans les écoles publiques de la province. *L'histoire du Manitoba français : le temps des outrages (1870-1916)* est un bel ouvrage décrivant la lutte des communautés francophone et métisse afin de préserver leur patrimoine.

Natalie LaFleur
Université de Montréal
et Université de Paris-Sorbonne

Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 448 p.

De l'historien anglophone Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective* (version originale anglaise publiée en 2009) est un livre volumineux qui retrace le parcours de l'auteur à travers la théâtralisation du passé en Acadie.

Le premier objectif de Rudin est de décrire l'utilisation du passé des Acadiens et de sa transmission au grand public. Pour ce faire, il a participé à de nombreuses commémorations et festivités, notamment celles de 2004, soulignant les 400 ans de la présence des Acadiens dans le Nouveau Monde, et celles de 2005, marquant le 250^e anniversaire de la Déportation des Acadiens (p. 20).

Ronald Rudin ne se contente pas de décrire son expérience suite à sa longue étude de terrain entreprise dans les régions acadiennes depuis 2002. L'auteur retrace aussi l'histoire de ces fêtes à l'aide de nombreux témoignages d'archives. Son périple dans le Canada atlantique et en France a été rendu possible grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) (p. 10). Ces fonds ont contribué non seulement à la publication de ce livre, mais aussi à la collecte d'informations, de photos et de vidéos menant à la réalisation du documentaire *Life After Île Ste-Croix* (disponible sur DVD à l'ONF) et à la construction du site Web *Remembering Acadie* : <http://rememberingacadie.concordia.ca> (p. 13).

Afin de répondre à ses objectifs, l'auteur divise son livre en deux parties. La première, qui comprend quatre chapitres, fait la chronique de

la participation des acteurs aux événements marquant le 400^e anniversaire de l'établissement de colons à l'île Sainte-Croix et à Port-Royal. Elles représentent les premières tentatives d'implantation d'une présence française permanente en Amérique du Nord. L'auteur y ajoute une analyse historique afin de traiter de l'organisation de ces fêtes dans le passé. Au-delà des célébrations et commémorations, l'auteur s'interroge sur le sens politique et social de cette utilisation de l'histoire : d'une part, il met en évidence l'importance des gardiens des lieux de mémoire et de la volonté des élites de créer un nouveau mythe fondateur à travers la fondation de l'Acadie en 1604; il signale, d'autre part, la complexité d'une mémoire dont le sens est à partager avec diverses communautés (anglaises ou autochtones); enfin, il mentionne le rôle qu'ont joué les divers paliers de gouvernement au Canada comme aux États-Unis (p. 28).

La deuxième partie de ce livre est divisée en deux chapitres consacrés au souvenir collectif de la Déportation. L'auteur souhaite mettre en perspective les efforts déployés par le passé pour rappeler ces événements traumatisants et termine avec la commémoration du 250^e anniversaire en 2005 (p. 29). Il retrace alors l'historique des commémorations de la Déportation et le sens qui leur est attribué par les élites. On comprend aisément, à travers son historique, l'aspect conflictuel de la commémoration qui se déroule constamment dans le désir de ne pas offusquer le voisin anglophone (p. 313). Le livre se clôt sur un épilogue qui explore les réflexions de l'auteur sur le legs de l'odyssée commémorative acadienne. Ces réflexions incluent les défis mémoriels, les réussites, les conflits d'interprétations et les tentatives de redéfinition (p. 30).

L'historien Ronald Rudin a écrit son livre comme un carnet de voyage, présentant les fêtes, ses péripéties et ses rencontres tout en y apportant un contexte historique suffisamment développé. Il a le mérite d'avoir essayé de rencontrer non seulement les organisateurs et les élites politiques et sociales (écrivains, paroliers, cinéastes et intellectuels), mais aussi les participants et les gens de passage (p. 22 et 24). Il assiste aussi à des événements qui ont un écho historique. Cette situation fait de Ronald Rudin un historien qui côtoie de près la sociologie. Il faut une certaine proximité pour comprendre la subtilité des enjeux. C'est une approche que l'auteur souhaitait pour sa recherche : « Je voulais surtout étudier les récits que l'on présentait », dira Rudin, « afin de comprendre pourquoi certains aspects du passé sont évoqués alors que d'autres sont oubliés dans l'oubli. Le souvenir n'est jamais tout à fait innocent » (p. 21).

Cette approche amène aussi certains désagréments. Les retours et détours entre son expérience et l'histoire rendent la lecture de l'ouvrage difficile, et son approche thématique entraîne plusieurs redondances. Il faut dire aussi que le livre déborde largement le sujet annoncé par son titre en incluant, avec raison, les peuples autochtones et anglophones du Canada dont les histoires font écho à celles des Acadiens. De plus, certaines de ses analyses, comme celle de la remise en question du mythe de la fondation en Acadie, manquent de profondeur. L'auteur n'explique pas suffisamment la nécessité pour les élites de s'affranchir de ce mythe. Néanmoins, ses qualités d'historien lui permettent de documenter abondamment tous les événements factuels et d'expliquer de façon pertinente les conséquences historiques (encore récentes) sur la politique acadienne. Ce livre est donc une œuvre de très bonne qualité, expliquant convenablement et de façon convaincante les enjeux mémoriels en Acadie.

En définitive, cet ouvrage est sans nul doute la source d'information la plus complète sur la théâtralisation des festivités de 2004 et de 2005 en Acadie. Il offre des données provenant de nombreuses archives illustrant ainsi le sérieux du travail de son auteur. De plus, la recherche de terrain à la base de cet ouvrage historique offre une profondeur peu commune dans les livres d'histoire. Il reste que la grande qualité de cet auteur réside dans son courage d'avoir publié un livre historique au moment où les acteurs de l'histoire sont encore présents. Ses critiques des élites, parfois acerbes, font preuve d'une certaine audace. Cet ouvrage permet de donner des outils de réflexion aux Acadiens en mettant en évidence des enjeux historiques souvent inconscients.

Gilbert McLaughlin
Université d'Ottawa

David Lonergan, *Acadie 72 : naissance de la modernité acadienne*, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. « Essai », 2013, 153 p.

David Lonergan est, pour le moins, un observateur attentif de la littérature acadienne, et ce livre, publié dans la collection « Essai » aux éditions Prise de parole, en est une nouvelle preuve. L'objectif avoué, dès le titre et la quatrième de couverture, est de s'arrêter à l'année 1972 et d'y associer une naissance (ou un basculement) de l'Acadie dans la modernité. Mais circonscrire son projet à cette année, marquante en ce qui concerne l'édi-